

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LA-BAS, MEMOIRES DE DEPORTES COMPAGNIE HISTOIRES D'ARGILE

Théâtre conté

Mardi 20 novembre 2007 à 10h15

Mardi 20 novembre 2007 à 20h30



Renseignements :

Service Culture

Hôtel de ville

38 530 Pontcharra

Mél : coleo@ville-pontcharra.fr

Téléphone : 04-76-97-11-65

SOMMAIRE

- 1- Informations pratiques
- 2- Le spectacle et son propos
- 3- Les artistes
- 4- Termes essentiels du spectacle : transmission, mémoire
- 5- Ils en parlent...
- 6- Des liens à établir
- 7- Convergences avec les autres disciplines
- 8- Bibliographie indicative

1 – Informations pratiques

Date et heures des représentations :

Mardi 20 novembre 2007 à 10h15

Mardi 20 novembre 2007 à 20h30

Age :

Ce spectacle est accessible aux élèves des classes de collège et de lycée.

La durée du spectacle : 1 h

Tarif représentation scolaire de 10H15 :

Elèves : 5 €

Accompagnateur : 1 gratuité pour 1 accompagnateur par groupe de 10 élèves ; 8 € pour les supplémentaires.

Tarif représentation tout public de 20H30 :

Elèves : 8 € (tarif réduit) ou 5 € dès lors qu'ils sont au moins un groupe de 10 accompagné par un enseignant.

Adulte : 12 € (tarif normal) ou 8 € s'il accompagne un groupe d'au moins 10 élèves.

Lieu des représentations :

Espace culturel Le Coléo

Avenue Jean François Champollion

38530 Pontcharra

T : 06 30 52 17 71

Pour tous renseignements complémentaires contacter :

Marie José Brun au 04 76 97 11 65 ou culture@ville-pontcharra.fr

En partenariat avec l'Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD), **un moment d'échange et de discussion avec d'anciens déportés est possible à l'issue de la représentation ou en classe à votre demande.**

Pour ce faire, vous pouvez directement contacter l'AFMD :

Michel Rahon

6 impasse des muriers 38600 Fontaine

T. : (04) 76 26 44 24 ou (06) 70 11 17 19

Mail : canon.rahon@numericable.fr

2 – Le spectacle et son propos

Fragile, émouvante, tenace, forte ... la voix de la conteuse raconte la saveur de la vie d'avant,...puis les arrestations, la vie dans les camps nazis, la libération avec son retour à la vie. La mémoire est vivante, elle se transmet au fil des souvenirs, des confidences, des témoignages...

Et au delà de la parole, les images de ces hommes et de ces femmes envahissent la scène...La musique ponctue leur stupeur, leur hargne à survivre, le frémissement de la joie... Les mots s'articulent les uns avec les autres... font s'émouvoir le corps de la danseuse en ballet de la souffrance, hymne à la résistance et à la vie.

Dans la pure tradition de la transmission de l'oralité, Claudie Rajon conte ce qu'a été la déportation, et sa voix, parfois enrôlée par l'émotion, se fait alors, vibrante, forte !

La mise en scène d'un fait historique permet une vision différente des choses.

« En juin 2004, L'AFMD, par l'intermédiaire de son Président Michel Rahon me demande de monter un spectacle sur la déportation : les membres de l'AFMD ont déjà eu l'opportunité de voir plusieurs de mes spectacles .. « Les histoires de l'Histoire » d'après le recueil de témoignages de résistants et de gens du pays vifois et « Moi, Déporté à 18 ans » d'après le livre de Auguste Selgrad, déporté à Matthausen ...

La forme de mes « récits », de par leur justesse, leur authenticité convient à leur projet ... ma manière de les mettre en scène avec parfois l'aide de musiciens, ou d'une danseuse, convient à l'idée du spectacle dont ils ont besoin pour le Congrès National de l'AFMD qui doit se tenir en mai 2005 à Grenoble et dont ils ont la charge de l'organisation.

Le « cahier des charges » est précis : le spectacle doit évoquer la vie des déportés avant leur arrestation, doit parler des arrestations, du camp, du retour des déportés, de ce qu'ils ont transmis dans leur famille Le spectacle doit également évoquer toutes les déportations, et faire « écho » à l'actualité De plus, il doit être fidèle aux témoignages des déportés grenoblois que je dois rencontrer, et être symbolique de la déportation, c'est-à-dire, que chaque déporté, ou personne qui verra le spectacle doit y reconnaître son histoire ou celle d'un proche ...

En août, le travail commence ...

Août, septembre 2004 : travail personnel de lecture et de documentation

Octobre, novembre, décembre : interview d'une dizaine de déportés de Grenoble, Seyssins, St Martin d'Hères, Gières, St Egrève... travail avec le Musée De La Résistance et de la Déportation de Grenoble

Janvier 2005 : écriture des histoires et du spectacle

Février à Mai : répétitions...

Voici l'histoire, en quelques mots, de ce spectacle : sensible, terrible et plein d'espoir qui nous a pris le cœur et la tête durant tous ces mois de travail, et que tous (l'équipe d'artistes Michèle, Didier, Serge, Franck, Joël, et Anne qui m'entourait) nous aimons et sommes heureux et fiers d'avoir créé...

Claudie RAJON COLNEY, juin 2005

3 – Les artistes

CLAUDIE RAJON COLNEY, conteuse

« Elle croque les mots comme la vie ... avec gourmandise »

Titulaire d'une Licence d'Histoire, d'un DUT Carrières de l'Information et d'un D.E.F.A.

Se forme au conte avec les meilleurs conteurs professionnels tels que Michel HINDENOCH, YANNICK JAULIN, JIHAD DARWICH, CATHERINE ZARCATTE, DIDIER KORWARSKY. Elle est élève d'HENRI GOUGAUD durant un an.

Afin de parfaire sa formation à la scène, elle va faire un petit tour chez les clowns où elle rencontre ALAIN BERTRAND avec lequel elle travaille, puis rencontre CARLO BOSO avec lequel elle travaille la Commedia Del Arte.

Son répertoire est riche, varié, pétri d'humanité et de tendresse.

Elle raconte pour tout public : crèche, école, structure de personnes âgées, pour tout public...

Passionnée d'Histoire, elle met en scène et en oralité des récits de vie :

« Les histoires de l'histoire » livre écrit par Henri de Marchi

« Moi, déporté à 18 ans » livre écrit par Auguste Selgrad

Elle propose des stages de formation à l'art de conter.

Elle crée la Compagnie HISTOIRES D'ARGILE.

Elle collabore au CENTRE DES ARTS DU RECIT EN ISERE.

MICHELE WATTEZ, chorégraphe, danseuse, pédagogue

« Un corps au service de l'art »

Après une formation pluraliste en danse, elle choisit la technique de danse contemporaine et suit à Grenoble l'enseignement de B.REAL. M. BERNS et J.C. GALLOTA.

Elle entre dans la Compagnie Christiane BLAISE et participe pendant six ans aux différentes créations. Dans le cadre de la compagnie, elle poursuit sa propre recherche par des rencontres avec Susan BUIRGE et Caroline CARLSON.

Elle s'initie à l'improvisation avec Mark TOMPKINS .

Co-fondatrice de la Compagnie d'impro portée et parrainée par M. Tompkins et Barre Philipps, elle quitte la Compagnie de C. Blaise pour enseigner au Conservatoire National de Région à Grenoble, qu'elle quittera un peu plus tard (en 1993) pour créer sa propre Compagnie DEAMBULE.

Depuis, elle conduit sur VIZILLE, un travail de création et d'enseignement.

Ces dernières créations :

2004 : « J'invente un Musée Vivant » : création chorégraphique au Musée de La Révolution Française au Château de Vizille (création d'arts mêlés : danse, théâtre et conte)

2003 : « Au Petit Bonheur des pas » : pour le Festival D'ici Danse et D'ailleurs de Vizille

2002 : « L'amour égaré d'Annabelle et de Valentin » au Château de Bon Repos de Jarrie

2001 : « Incertain Jardin » petite création chorégraphique pour un cirque d'hiver

SERGE VIVIER & FRANCK FIORUCCI & DIDIER QUILLARD, musiciens

« Ils aiment l'histoire de la musique et la musique de l'histoire »

Serge VIVIER

Musicien autodidacte et doué, sa musique est traversée par les sonorités celtiques : il excelle à jouer de tout instrument à corde : guitare, bouzouki, psaltérion, dulcimer, harpe ... qu'il accompagne souvent de la voix. Il met sa sensibilité artistique au service des histoires et accompagne souvent Claudie Rajon. Serge Vivier est également l'un des musiciens du groupe Les Skittles

Franck FIORUCCI

Accordéoniste de talent, Franck Fiorucci, depuis quelques années, a délaissé la musette au profit de musiques colorées allant du Jazz à la Java. Il se met à la disposition de compagnie de théâtre, comme Anagramme en 2004 pour « Lieux-Dits ». Sa musique se met au diapason de celle de Serge Vivier pour envelopper les mots et les histoires de Claudie Rajon.

Didier QUILLARD

Violoniste sensible et talentueux, il met son instrument au service du conte et joue régulièrement pour le groupe Les Skittles.

=> Leur recherche personnelle les oriente tous trois vers un travail de répertoire de musiques et de chansons anciennes, recréant ainsi une véritable ambiance d'époque.

4 – Termes essentiels du spectacle

Transmission, mémoire

Comment perpétuer le souvenir des rescapés des camps nazis, alors que la voix des derniers témoins d'éteint progressivement ?

Quel est le « devoir » de mémoire des nouvelles générations ?

Dans le cadre du projet « Passeurs d'histoires, passeurs de mémoire », le spectacle *Là-bas* offre une forme singulière de transmission de l'histoire.

Mais passeurs de quelle Mémoire ? Celle d'un événement dont la singularité historique est incontestable. Tout événement est singulier et le piège des analogies est à éviter.

5 – Ils en parlent...

« ...Comment faire resurgir aujourd'hui le monde concentrationnaire, ce Là-Bas où l'homme est soumis à la terreur, à la volonté de la déshumanisation que lui impose les nazis ?

L'art, seul, peut faire sentir l'indicible.

Par la voix, le geste, la musique, les artistes expriment la trajectoire qui suit le déporté, depuis sa vie avant l'arrestation à l'espoir du retour dans le monde libre, en traversant le danger d'anéantissement dans l'horreur extrême des camps.

Ce spectacle atteste que la mémoire des déportés peut être transmise avec authenticité, en faisant ressortir leur lutte pour la dignité de la personne humaine, dans le camp même, jusque dans la société actuelle. Félicitations pour cette superbe réalisation. »

*Marie-Jo Chombart de Lauwe, Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation
Déportée résistante à Ravensbrück, Commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur*

« ... Mes impressions sur le spectacle «Là-Bas », pièce soutenue par l'AFMD...

Historiquement bien cadrée, cette présentation du monde concentrationnaire est originale à plus d'un titre.

Par sa mise en scène dépouillée et parfois déroutante mais d'une grande vérité, qui lui confère une grande force d'expression et renforce son côté émotionnel : musique, décors, qualité des acteurs, chorégraphie, gestuelle.

Par l'évocation d'hommes et de femmes simples, résistants ou victimes de persécution, dont les vies basculent brusquement dans l'horreur, au travers d'un monologue entrecoupé d'effets de scènes initiés par d'autres acteurs.

Par une exceptionnelle richesse créative dans la mise en scène qui tient le spectateur en haleine de bout en bout. Cette œuvre revêt un caractère universel qui va bien au-delà des histoires locales évoquées. »

*Yves LESCURE
Directeur de la Fondation pour la mémoire de la Déportation.*

« Les déportés sont restés debout Ils ont continué à penser et à créer pour ne pas perdre leur dignité.

Dans des conditions extrêmes de détenus concentrationnaires où les nazis voulaient les déshumaniser, ils ont échangé des souvenirs, dit des poèmes, sculpté, dessiné, chanté à voix basse.

Telles étaient les images que l'AFMD souhaitait voir transmettre.

Claudie Rajon Colney a créé le spectacle « Là-Bas » en respectant remarquablement et fidèlement cet esprit.

C'est ainsi que la danse, le chant, la musique, le son, la lumière ont évoqué les déportations et le retour des déportés.

L'art a été utilisé comme un vecteur incontournable à la transmission de la Déportation, frappant l'imaginaire, évoquant, interrogeant, traversant le temps et touchant la jeunesse. »

*Michel Rahon
Président Départemental de l'Association des Amis de la Fondation Pour La Mémoire de la Déportation.*

S'il est bien un sujet délicat à aborder au théâtre, comme dans toutes expressions artistiques, c'est bien celui de la Déportation. On peut dire que Claudie Rajon, dans la mise en scène de ce spectacle, a su relever ce défi. En nous présentant, à travers l'allégorie du récit d'un oiseau, les parcours bien réels de déportés de la région, elle a trouvé les mots justes et précis – l'historien y est particulièrement attentif concernant ces terribles événements – pour resituer les histoires de femmes et d'hommes dans l'Histoire.

Le spectacle est ponctué d'interventions de musiciens, chanteurs et danseurs qui ne gâchent en rien le fil de ces récits de vie dans la mort. On remarquera particulièrement les couplets du Chant des partisans ponctués

d'évocations de faits liés à l'actualité d'aujourd'hui. Evocation o combien nécessaire car si l'un des buts du système concentrationnaire nazi était la mort, un autre était d'enlever à l'être humain sa dignité. Trop de faits d'actualité raisonnent encore de ces échos.

Pour conclure, je dirais que l'Histoire n'a rien perdu par la création d'un tel spectacle, et que l'art y a gagné dans ce qu'il peut apporter en tant que vecteur de pédagogie citoyenne.

Olivier Vallade, historien

6 – Les liens à établir

Pour les élèves du collège notamment ceux de 3^{ième}, il est essentiel de rappeler que le programme en éducation civique est axé sur les droits fondamentaux de l'homme. L'éducation civique au collège vise à assurer tout à la fois la formation de la personne humaine et celle du citoyen.

Comme le programme d'histoire de seconde, celui du cycle terminal se garde de toute exhaustivité. S'appuyant sur les acquis du collège, il se fixe pour ambition de dégager les grands axes de la période étudiée.

L'étude de quelques évènements et situations soigneusement choisis, l'analyse rigoureuse de documents étayent les problématiques et nourrissent la culture. Le thème « Guerre, démocraties et totalitarisme (1914-1945) » rend compte de la forte cohérence de la première partie du XX^{ème} siècle.

Le collégien et le lycéen doivent être confrontés durant leurs cursus scolaires à différents types de lecture (documentaire, analytique...) et de supports (image, document, film, affiche, spectacle...).

7 – Convergences avec les autres disciplines

L'histoire va naturellement à la rencontre des objectifs de l'enseignement du français : lecture de document, écriture de texte, analyse, critique argumentée... l'éducation civique doit être étroitement coordonnée avec l'histoire : l'apprentissage de la citoyenneté responsable s'appuie nécessairement sur la compréhension du monde actuel, les relations internationales.

En histoire comme en éducation civique, l'apprentissage de débat démocratique est une finalité permanente. Permettre aux élèves de donner sens au monde dans lequel ils vivent et donc les préparer à l'exercice de la citoyenneté.

Donner sens au monde, c'est comprendre, de 1914 à 1945, le rôle des guerres et les enjeux des affrontements entre la démocratie et les totalitarismes, c'est comprendre comment de 1945 à nos jours, s'est construit le monde d'aujourd'hui, c'est être capable d'analyser son organisation et son fonctionnement, c'est enfin, mesurer, à son échelle, l'évolution de la France et son insertion actuelle en Europe et dans le monde. Ce parcours est inséparable du parcours en éducation civique. En 3^{ième} comme pour l'ensemble des classes de collège l'instruction du citoyen et son éducation sont fortement liés.

8 – Bibliographie

Ci-joint des pistes de lecture disponibles à la médiathèque de Pontcharra :

C'était juste après la guerre / Giorda
Les compagnons de l'ombre / Jean-Pierre Kerloc'H
Une petite histoire de guerre / Jérôme Charyn
Les héros / Robert Cormier
Le Commando des pièces à trous / Pierre Coran
Un grand-père tombé du ciel / Yaël Hassan
Une si petite flamme / Robert Bigot
La lettre allemande / Géva Caban
Rouge Braise / Rolande Causse
Souvenirs de ma vie dans un village de Pologne / Toby Knobel Fluek
Le journal de Anne Frank / Anne Frank
La maison vide / Claude Gutman
L'hôtel du retour / Claude Gutman
Rue de Paris / Claude Gutman
Les enfants aussi / Laurence Lefèvre
Compte les étoiles / Lois Lowry
Voyage à Pitchipoï / Jean-Claude Moscovici
Années d'enfance / Jona Oberski
Inconnu à cette adresse / Kressmann Taylor